

Et maintenant à vous ! Comment êtes vous devenu un fan de sumo ? Un vrai pionnier

par Phil Sherman – un homme qui peut faire remonter sa passion pour le sumo à un demi siècle

*A chaque numéro de SFM, nous demandons à l'un d'entre vous de nous parler de lui et du sumo. Vous pensez avoir quelque chose qui intéresse nos lecteurs ? Ecrivez nous dans notre section courrier !
Bonne lecture.*

Quand a bien pu commencer mon intérêt pour le sumo ???

Je suis un produit des années 1950. Mes amis et moi étions, et sommes toujours, des fanatiques de sport.

Nous entendîmes parler du sumo, comprenant que c'était des lutteurs énormes qui se poussent jusqu'à ce qu'un d'entre eux ne franchisse 'une certaine ligne'.

Nous nous y essayâmes mais nous faisons en fait ce que l'on appelait à l'époque de la lutte indienne – un jeu dans lequel vous et votre adversaire agrippez les mains de votre homologue et essayez de l'envoyer de l'autre côté d'une ligne tracée au sol. L'équilibre en est la clé. Quiconque franchit la ligne a perdu. Comme vous vous en doutez, nous ne savions rien du sumo.

Puis, de la fin des années 50 au milieu des années 60, Wide World Sports (un programme télévisé montrant toutes sortes de sports) vint sur les ondes, et nous n'en manquions que très rarement les diffusions.

Une fois, ils firent un reportage sur le sumo, et c'est la première fois que j'appris quelque chose sur ce sport. Le programme donnait un grand nombre d'informations sur

l'ensemble du sumo tel qu'il était à l'époque, et je me souviendrai toujours du fait qu'on y donnait les lutteurs du nord du Japon comme les meilleurs parce que les hommes de cette région devaient marcher dans une neige épaisse tous les hivers, et développaient ainsi un bon sens de l'équilibre, des jambes solides et des hanches d'airain. Ils montraient des vidéos des combats et j'accrochai tout de suite.

Ce qui est triste c'est qu'à l'époque il n'y avait pas de choses telles qu'internet où nous puissions nous informer sur le sujet. Cela dit, le sumo avait une forte emprise sur moi.

Dans les années 80, des décennies plus tard, je travaillais avec un Japonais qui n'avait été aux USA qu'un court laps de temps. Son anglais était excellent et donc il pouvait répondre à toutes mes questions sur le sumo. Puis arriva une grande surprise. Un jour, il frappa à ma porte et entra avec – vous l'aurez deviné – une cassette vidéo que sa famille lui avait envoyé depuis le Japon. Le commentaire était en japonais et donc il m'expliquait ce qui se passait pour que je puisse comprendre ce qu'est le sumo et comment le système de classement fonctionne. Chiyonofuji et Hokutoumi étaient yokozuna à

l'époque et Konishiki était yokozuna, ainsi que Kirishima.

La première fois que je vis Chiyonofuji je me dis en moi-même que j'étais en présence de l'archétype parfait du yokozuna. Si l'on m'avait demandé de fermer les yeux et de m'imaginer un yokozuna parfait, n'ayant jamais vu Chiyonofuji, je me serais dépeint un individu qui lui eût ressemblé trait pour trait.

A ce jour je n'ai pas encore vu un rikishi semblable à Chiyonofuji. Son dohyo-iri était une forme « d'art vivant » et j'ai souvent voulu une photo de lui en action. J'aimerais avoir une grande photo de lui effectuant la cérémonie dans un large cadre pendu au mur de mon salon. Si quelqu'un sait où je peux trouver un poster ou même une photo de lui, faites moi le savoir.

J'ai regardé cette vidéo encore et encore. Je ne saurais plus me souvenir combien de fois mais je la garderai toute ma vie – avec la deuxième que j'ai reçue il y a deux semaines. D'autres coups à ma porte, cette fois-ci le jour de mon anniversaire et voilà mes amis qui entrent en compagnie de mon épouse. Une autre cassette dans du papier cadeau m'est offerte. En ouvrant le paquet, j'apprends que la bande est une exhibition de

sumo tenue à Sao Paulo, Brésil.

L'enregistrement couvre la période depuis le départ du Japon jusqu'à la fin de la tournée. C'est la première fois que je vis un dohyo construit depuis le départ. Il leur avait fallu faire venir l'argile d'un endroit du Brésil parce que la terre de Sao Paulo n'était pas du type requis pour le dohyo.

L'un des nombreux combats que je

vis montrait Chiyonofuji soulevant un adversaire de terre – comme on soulèverait un enfant – et il ne fit pas que de reposer à terre son adversaire mais le fit voler après l'impact initial. Je n'arrivais pas à y croire. Je suis encore surpris de n'avoir pas bousillé le bouton 'replay' de mon magnétoscope.

C'est la deuxième bande qui restera avec moi pour le restant de mes jours.

Donc, remontant des années 50 jusqu'à aujourd'hui, mon intérêt pour ce sport ne s'est jamais flétri. Je ne veux pas me souvenir de combien d'années, me sentant déjà assez vieux comme ça.

De toute façon – toujours vers l'avant – vers le basho de septembre 2007. Je suis impatient!